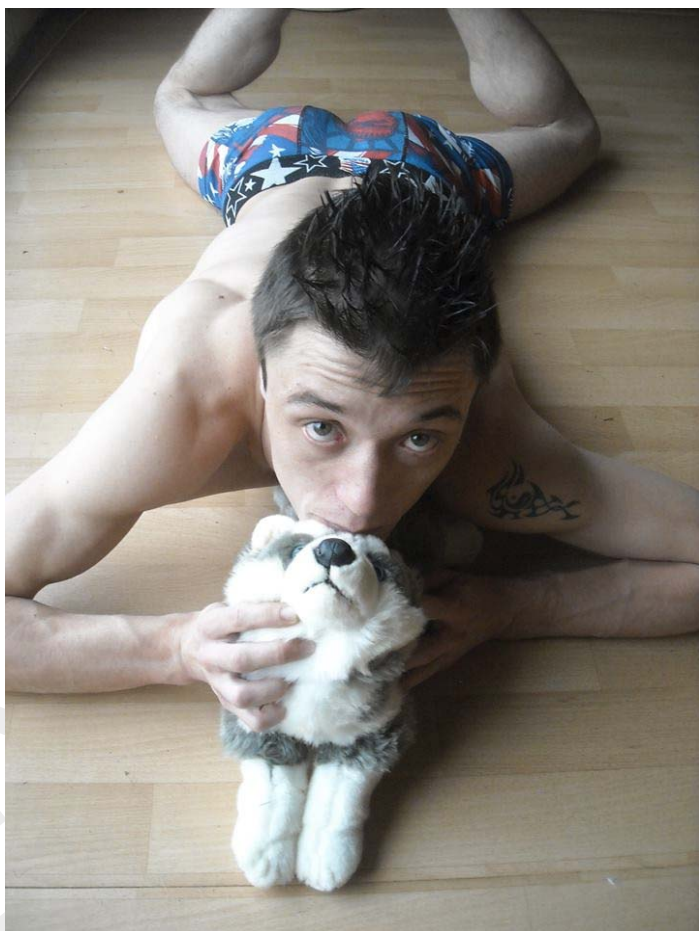


Pierre Henri Dubois

Le Petit cirque du salut

*Réflexions et pensées sur la vie intime partagée
avec des hommes en refus d'identité*





Je remercie Vincent M. pour avoir embelli cet ouvrage, posant pour la photo de couverture et ses photos illustrant, grâce à son charme et sa gentillesse, le livre au cours des pages.

Prologue

Vaincre, combattre celle qui se glisse doucement dans notre chair, dans notre cœur, dans notre âme. Réflex naturel du rejet de la douleur, refus d'une réalité qui nous fait peur. Ennemie subtile qui ne peut se faire aimer que dans la jouissance perverse.

La conscience de la souffrance se résume en une obsession provoquant l'oubli de tout ce qui nous entoure. Il n'y plus d'amour ni de compassion, notre mal est la seule réalité. Il devient notre unique centre d'intérêt comme pour un être follement aimé.

Dire je t'aime à la douleur véritable est une déclaration aussi puissante que la passion, le corps tout entier s'investit dans son mal et dans sa déchéance. Sombrier lorsque la chair elle-même se déchire et pourtant survivre dans une longue et douloureuse agonie de l'âme.

Ce récit s'ouvre par la perception d'une douleur pénible et pourtant peu importante et se refermera sur une douleur souhaitée et passionnelle. Cette

écharde infiltrée dans mon doigt n'a-t-elle pas le pouvoir d'un clou rouillé. C'est en époussetant un tableau qu'elle s'est introduite dans mon majeur, une douleur intense de quelques instants et puis, après un peu de temps, elle se manifeste par des coups sourds, elle veut prendre sa place, s'installer en gonflant le doigt et m'empêchant de dormir.

– Je suis là et je l'enmerde, petite épine venue pour m'arracher à mes rêveries.

– Je resterai dans ta chair plusieurs heures pour t'empêcher d'aimer. C'est avec ce doigt pointé que tu as dit à cet automobiliste stupide qui voulait te doubler « Vas te faire foutre ».

Le doigt d'honneur qui se charge de la douleur, le bleu lui va si bien ! Alors ta nuit est un enfer et tu te jure bien que demain tu passeras à la pharmacie car l'écharde ne se pointe pas.

Je commence à divaguer, il faudra peut-être m'amputer le doigt, la gangrène s'y est peut-être déjà installée. En pleine nuit dans la salle de bain je passe le doigt sous l'eau froide mais rien n'y fait. Un somnifère me permet de passer trois heures en paix.

Chapitre 1

Le salut est en Jésus

C'est sans grandes convictions que je me rendis à cette réunion évangélique, n'étant pas particulièrement croyant. J'avais promis à un ami de le rejoindre au chapiteau dressé dans le zoning commercial tout proche. Il m'avait baratiné, faisant tout un laïus concernant le merveilleux prédicateur.

– Tu vas voir Pierre, il est charismatique et aussi très beau.

C'est probablement le « très beau » qui m'avait décidé d'accepter l'invitation, curieux de découvrir ce genre de personnage que je percevais d'avance comme un charlatan. Un petit chapiteau jaune et rouge devant lequel étaient stationnés un camion et un énorme car caravaning placardé d'affiches représentant le prédicateur « Jeffrey ».

Putain, que pouvait bien promettre ce guignol qui se disait guérisseur de tous les maux et qui guérissait

aussi de l'homosexualité. Pas encore grand monde sous le chapiteau, il était à peine dix-sept heure trente, j'étais bien une demi-heure en avance. Quelques paumés en attente probablement d'un miracle occupaient déjà le premier rang où je m'installai.

Ah ce fichu doigt, la douleur est bien présente, ce qui rend encore plus désagréable ma présence en ce lieu. En plus de cela mon ami ne se pointe pas et je vais me retrouver seul dans cette foire.

Dix-huit heures, un public assez parsemé face à un podium surmonté d'une grande croix. Alléluia un chant religieux est diffusé en guise d'introduction, les projecteurs illuminent le podium où trois gaillards en aube blanche se tiennent solennellement les bras croisés, un crucifix en sautoir. Le chant terminé, un gospel, les hommes en blanc décroisent les bras, se déhanchent en tapant dans les mains, show religieux minable à l'américaine.

Jeffrey fait son entrée le micro à la main, invitant l'assistance à se lever et de faire comme lui et ses hommes.

Pas question pour moi de taper dans mes mains, la douleur au doigt est trop forte, pourquoi ne suis-je pas allé aux urgences de l'hôpital.

Jeffrey nous parle de Jésus, un discours sans surprise dans lequel sont rassemblés promesses et conseils pour accéder au paradis et en contre-courant toutes les menaces concernant l'enfer et la damnation éternelle.

En fait je ne regrette pas d'être venu, le spectacle est divertissant hormis la prédication. Jeffrey est super beau, il pourrait débiter l'annuaire téléphonique que je ne me lasserais pas de le regarder. A la limite sa tenue est assez provocante, un pantalon blanc très ajusté et une chemise légère largement ouverte sur sa poitrine laissant bien évidemment apercevoir dans la toison blonde une croix en sautoir.

Derrière lui les trois acolytes se démènent et par de grands gestes font approuver tous les dires de Jeffrey. Il a certainement recruté ses sbires dans une salle de body, je suis certain que sous leurs aubes ils doivent cacher des corps d'athlètes.

Vint alors le moment des miracles, la partie du show qui par des promesses apportera la guérison tant espérée. Le côté placebo est exploité au maximum quand certains sont appelés sur le podium pour exprimer leur mal être ou leurs douleurs physiques.

Jeffrey invite une jeune femme à le rejoindre sur scène.

– Je devine madame que votre présence ici n'est pas anodine et que vous souffrez beaucoup, le Seigneur va vous dégager de ce mal j'en suis certain. Nous allons tous nous unir pour obtenir la grâce de votre guérison. Mais avant tout parlez-nous du mal qui vous trouble.

A ce niveau du discours de Jeffrey je me dis que ou bien la dame est une comparse et va jouer une formidable comédie ou alors il a une audace folle et va

s'en sortir par je ne sais quelle entourloupette.

Elle hésite et semble avoir peine d'exprimer ne fusse que quelques mots.

– Demandez au Seigneur qu'il vous guérisse de ce mal et dorénavant ne péché plus.

A ce stade la femme n'a toujours pas dit un mot mais se met à sangloter.

– Alléluia, Jésus vous aime, chantons tous en cœur mes frères.

Les hauts parleurs diffusent un gospel, Jeffrey prend la femme dans ses bras tandis que les trois acolytes viennent faire un pas de danse à l'avant du podium. Tout doucement une pulsion hystérique s'empare de l'assistance alors que le mal dont souffre la jeune femme n'est toujours pas révélé. Jeffrey reste au centre du podium gardant toujours serré contre lui la fille en larmes.

Je me fou éperdument des promesses faites au public, mon esprit s'envole dans les bras de Jeffrey où il doit faire bon se réfugier. Je ne vois plus que lui et me mets à détester cette fille réfugiée dans ses bras. Enfin la musique s'arrête, les trois mecs regagnent l'arrière de la scène. Jeffrey reprend son discours en suppliant le Seigneur de purifier cette pauvre âme en peine qu'il dépose doucement sur le sol car celle-ci semble endormie.

Pas d'affolement, Jeffrey s'agenouille devant le corps étendu de la fille et demande la grâce de guérir l'infortunée créature.

Très beau numéro d'hypnotisme pratiqué pendant que les acolytes captent toute l'attention de la salle. Le prédicateur commente l'évènement.

– La jeune fille est maintenant dans le domaine de la mort, le temps d'y abandonner son mal et de revenir ensuite à la lumière pour louer Dieu de sa guérison. La voici qui se réveille, Jeffrey l'aide à se relever mais ne lui laisse pas la parole.

– Glorifions Dieu notre fille bien aimée est guérie de tous ses maux, allez en paix ma fille et n'oubliez pas de remercier le Seigneur d'une obole pour la grande grâce qu'il vient de vous accorder. Comme une somnambule elle quitte le podium avec un sourire heureux, aidée par deux des danseurs sous les applaudissements de l'assistance.

A nouveau nous avons droit à un gospel déchainé. Jeffrey et ses partenaires dansent et louent le Seigneur. Tout compte fait je ne regrette pas d'être venu, je m'amuse beaucoup de ce cirque, je ne crois pas au faiseur de miracles mais j'aimerais comprendre ses trucs car à peu de choses près trois autres personnes ont obtenu une guérison immédiate de leurs maux dans les mêmes conditions.

Vingt heures, Jeffrey annonce la clôture de la prédication. Je ne sais pas ce qui m'a pris à ce moment-là, je me suis levé et j'ai interpellé Jeffrey pour lui dire que moi aussi je souffrais et que j'espérais qu'il me délivre de mon mal. Un peu surpris il ne pût refuser de me faire monter sur le podium. Il

ne prit pas immédiatement la parole et fit signe de relancer la musique, dandinement des musclés tandis que Jeffrey m'attira vers le milieu du podium. Il me demanda à l'oreille de quel mal je souffrais, je lui dis que je souffrais d'une écharde dans le doigt.

– Ecoutes, je t'ai repéré depuis le début du show et j'avais peur que tu viennes y foutre la merde, j'ai envie de te dire que ton doigt tu peux te le foutre dans le cul mais ce ne serait pas poli. Alors tu vas gentiment m'écouter et quand je te dirai que tu n'as plus mal tu le reconnaîtras au micro.

Devant les beaux yeux de Jeffrey je n'avais aucune envie de le contrarier et je savais que je jouerais le jeu juste pour le fun, de toutes façons je savais dès le début que j'avais affaire à un charlatan.

Après les pas de danse des choristes, Jeffrey me prit dans ses bras et me serra tout contre lui, le silence était complet sous le chapiteau. Les incantations au seigneur m'invitant à me repentir, plusieurs alléluia, j'étais si contre lui que je pouvais sentir son sexe contre le mien, ce qui me troubla si fort que j'en oubliai presque la raison de ma présence sur le podium. Je fus sorti de ma rêverie par la voix de Jeffrey qui me demanda si le mal dont je souffrais avait disparu, pas moyen de prononcer le moindre mot.

– Dis oui petit con, me murmura Jeffrey à l'oreille, dis oui ou je te mords l'oreille à sang.

– Oui, oui je ne souffre plus, merci Seigneur, merci Jésus.

Je venais à mon tour de jouer la comédie en criant ces mots et en forçant le jeu jusqu'à m'agenouiller pour glorifier Dieu pendant que le show se poursuivait autour de moi.

De retour à ma place pour entendre le discours final qui fût précédé d'une collecte destinée aux pauvres et aux œuvres de Jeffrey. Le public se retira et quand la tente fût vide je restai un moment seul sur mon banc attendant je ne sais quoi. Ma douleur au doigt se réveilla avec une intensité incroyable. Je fixais stupidement mon doigt quand de derrière le décor j'entendis une voix qui me criait « Eh, le gamin du premier rang viens nous rejoindre dans la caravane.



Chapitre 2

Jeffrey et les 4 J.

Comme c'est curieux, je répondis à cet appel sans hésiter avec le sentiment que je l'attendais. Ce n'était pas un ordre qui m'était donné mais une invitation. J'avais le cœur battant en m'approchant de l'immense camping-car comme si je me dirigeais vers je ne sais quel saint des saints.

Avant même que je fus près de l'entrée la porte s'ouvrit, Jeffrey m'accueillit avec un gentil sourire. Il y avait quelque chose de bienveillant dans son sourire qui me mit immédiatement en confiance.

– Je vais te faire l'honneur de la visite des lieux Pierre, je ne me trompe pas, tu t'appelles bien Pierre ?

– Oui Pierre c'est mon vrai prénom.

L'intérieur du camping-car ressemblait à une capsule spatiale de bande dessinée qui d'emblée me fit songer à l'album de Tintin « Objectif lune ».

– Mes amis je vous présente notre ami Pierre qui a participé au spectacle de ce soir avec beaucoup de talent.

Chacun à leur tour les quatre garçons qui étaient assis autour de la table se levèrent pour me serrer la main et se présenter, je leur tendis la main gauche car la droite me faisait terriblement mal !

– Tu n’es pas trop pressé de rentrer chez toi Pierre ?

– Non, pas du tout, en fait j’ai tout mon temps.

– Super, tu vas dîner avec nous. Les amis allez vite ranger le matos nous passons à table dans une heure.

Le quatre gars quittèrent le car nous laissant seul, Jeffrey me pria de m’asseoir et proposa un apéro. J’en avais presque oublié mon douloureux doigt, je demandai un verre de porto.

– Oh mais j’allais oublier de soigner ce pauvre doigt malade, alors dis-moi ce qui te fais tant souffrir.

Je lui expliquai le problème dû à l’écharde, il regarda attentivement l’objet de ma souffrance, se leva et revint avec un verre d’eau dans lequel il versa une grande dose de sel de table. Il me dit de tremper mon doigt dans le verre, à peine quelques instant plus tard la douleur semblait avoir disparue.

Curieux tête à tête, qu’étais je venu faire en ce cirque, inconsciemment j’étais venu à la rencontre de Jeffrey et me retrouvais là sans pouvoir vraiment justifier ma présence. J’espérais que celui-ci brise la glace et ouvre la conversation mais rien de cela ne se produisit.

Jeffrey, tout en préparant le dîner me regardait d’un air amusé. Je me trouvais stupide avec ce doigt trempé dans un verre d’eau. Je souris, il me sourit, le temps